
HOMMAGE AU PÈRE ALMER LEVASSEUR (1937-2005)



Jour après jour, le prêtre est invité à refaire en mémoire de Jésus les gestes de la dernière Cène. Saint Paul nous a transmis ce qu'il avait reçu lui-même de la tradition qui vient du Seigneur: « la nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit et dit: 'Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi.' Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant: 'Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi'. » Ainsi donc, chaque fois que nous mangeons ce pain et que nous buvons à cette coupe, nous proclamons la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Tout au long de ses 42 ans de sacerdoce, le Père Almer a refait des milliers de fois ces mêmes gestes et redit des milliers de fois les paroles même du Seigneur Jésus. Le prêtre est vraiment l'homme de l'Eucharistie. Dans sa lettre aux prêtres pour le Jeudi saint 2005, le Saint-Père nous écrivait: « De ces paroles jaillissent des indications éclairantes pour la spiritualité sacerdotale: si toute l'Église vit de l'Eucharistie, l'existence sacerdotale doit avoir à un titre spécial une 'forme eucharistique'. Les paroles de l'institution de l'Eucharistie doivent être pour nous non seulement une formule de consécration, mais aussi une 'formule de vie'. »

PREMIER CONGRÈS EUCHARISTIQUE

En me rappelant la vie du Père Almer, j'aime me souvenir qu'en 1996, il fut le premier à organiser et à coordonner le premier Congrès eucharistique, préparatoire au Jubilé de l'An 2000. Ce premier congrès diocésain, tenu en Restigouche, fut tellement réussi que dans certaines zones pastorales on se disait qu'il serait impossible d'en faire autant. Je leur disais alors que chaque zone devait organiser son congrès selon ses capacités et selon ses ressources. Le thème qui avait été retenu pour ce premier congrès était: « Faites ceci en mémoire de moi ». Lors de la messe de clôture, le jour de la Fête-Dieu, j'osais affirmer que si l'on découvrait l'immense richesse d'une messe, on s'y précipiterait chaque dimanche avec joie et sans retard! On ne s'interrogerait plus sur la façon de partager aux autres, le goût de la messe. Après nos célébrations eucharistiques, notre visage aurait un air de résurrection, de miséricorde et de bonheur. Les retrouvailles que plusieurs familles, groupes communautaires et paroisses organisent périodiquement, permettent de nous « retrouver » dans tous les sens du mot, de découvrir nos racines, d'affiner notre sens d'appartenance, de trouver ensemble un sens majeur à notre existence. Chaque membre de famille ou de groupe, chaque paroissien porte avec lui un morceau de l'héritage commun, une page inédite ou même un chapitre de l'histoire du groupe. Chaque personne a une valeur particulière. Le tableau serait incomplet, le livre ne serait pas terminé s'il manquait l'un ou l'autre des éléments essentiels.

FAIRE MÉMOIRE DE JÉSUS

Il en va de même, me semble-t-il, lorsqu'il s'agit de faire mémoire de Jésus. Chaque personne baptisée est d'une extrême importance pour signifier Jésus, pour rappeler sa présence d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Chacun pour sa part est membre de Jésus: si l'un ou l'autre de ses membres n'est pas là, la mémoire de Jésus n'est pas rappelée adéquatement. Chaque personne baptisée porte en elle-même un aspect particulier de Jésus; chaque personne baptisée a une expérience unique de Jésus: son histoire de vie, son itinéraire spirituel, l'appel particulier de Dieu à son endroit sont irremplaçables, inédits et sont capables de révéler un aspect de Jésus. Pour chacun et chacune d'entre nous, il nous importe de tenir en éveil la mémoire de Jésus. Les jeunes baptisés rappellent cette jeunesse de Jésus et de son Église, son dynamisme, son ardeur. Les jeunes chrétiens sont appelés à bâtir une terre nouvelle, des ciels nouveaux où régnera la justice voulue par Jésus. Les couples chrétiens révèlent au fil des jours au monde entier l'amour que Dieu porte aux gens de notre époque, puisqu'il

nous a donné son Fils pour nous. Chaque religieux, chaque religieuse, par sa vie consacrée, rappelle la présence de Jésus priant et servant; c'est un signe de communion et de fraternité, un service pour notre monde à la gloire de notre Dieu. Chaque prêtre, chaque évêque rappelle la mémoire de Jésus; par tout leur être, ils sont des signes particuliers de Jésus. L'onction sainte qu'ils ont reçue les configure à Jésus. Toute leur vie, tout leur ministère est un rappel de Jésus bon Pasteur, un rappel de ce que Jésus a été, est et sera pour notre monde. L'Église toute entière est mémoire de Jésus.

PÈRE ALMER A ÉTÉ CETTE MÉMOIRE

Le Père Almer, à un titre particulier, a été cette mémoire de Jésus, par toutes les célébrations eucharistiques qu'il a présidées devant les paroissiens de Saint-Jacques, de Saint-Basile, de l'Immaculée-Conception, de Saint-Quentin et de Saint-Martin, mais aussi devant les groupes de jeunes, devant les futurs mariés, les malades et les personnes âgées. Il a été cette mémoire de Jésus par sa prière quotidienne, par son ministère auprès des gens, par ses paroles, par tous ces gestes de compassion et d'entraide. Le Père Almer a été mémoire de Jésus par les souffrances qu'il a portées tout au long de sa vie, souffrances physiques mais aussi souffrances psychologiques: en raison de sa très grande sensibilité, il ne pouvait pas rester indifférent à tout ce que l'on disait de lui, à tous les jugements qui ont pu être portés à son sujet, à tous les écrits que l'on a faits sur lui. Souffrance due à l'éloignement qui l'a coupé de plusieurs des gens qu'il aimait et estimait. Faire mémoire de Jésus, c'est aussi porter la croix de Jésus, partager des reniements et des trahisons, partager ses souffrances jusqu'au don de sa vie.

PRÉSENCE RÉCONFORTANTE

Mais le Père Almer ne voulait pas que l'on s'apitoie sur son sort. Dans son témoignage vocationnel écrit en l'an 2002, il disait: « Ce qui a d'abord et avant tout motivé mon choix de devenir prêtre, était le désir d'être une présence réconfortante dans la vie des autres. Il y avait juste un mot en tête: servir. Je voulais me retrouver près des gens, des personnes souffrantes, en difficulté, et les conduire autant que possible à une vie meilleure. La vie du prêtre est en réalité une histoire d'amour: histoire d'amour avec Dieu et avec les gens. C'est une histoire qui comporte assurément ses joies et ses souffrances, ses succès et ses échecs, ses grandeurs et ses misères, ses sécurités et ses crises, ses louanges et ses critiques. En somme, l'aventure du prêtre est celle de la foi; il faut s'en remettre à Dieu, Lui qui est Amour. La vie du prêtre est un mystère, le mystère de Dieu communiqué aux humains pour leur apporter l'essentiel: l'amour. Malgré ma faiblesse, je veux continuer à proclamer l'essentiel, par toute ma vie. Car il y a Quelqu'un, un jour, qui m'a séduit et je me suis laissé séduire. Et lorsqu'à la fin je rentrerai à l'appel de Dieu, j'espère pouvoir l'entendre dire : 'Viens fidèle serviteur'. »

+ François Thibodeau ym

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (06 avril 2005)